

ARCHEOLOGIE

Le coffre aux trésors du canal

Dans un lieu tenu secret, l'Institut national de recherches archéologiques préventives stocke ses trouvailles des fouilles du canal Seine Nord. Certaines sont inestimables.

REPORTAGE

En plein Santerre, un corps de ferme, et le logo de l'institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Dès l'entrée, des murs en béton gris, des rangées de rayonnages, des sacs, des caisses. Et des os qui dépassent. « Des os ? Non, non, un squelette entier ! », s'arrête Gilles Prilaux, tout sourire. Et le directeur des fouilles tout le long du canal Seine Nord d'attraper la caisse, de sortir les sachets, de montrer crâne, tibia ou humérus. Un adulte, qui a vécu entre le VI^e et le VIII^e siècles.

1 site protohistorique tous les 600 mètres et un site gallo-romain tous les kilomètres, c'est bien plus que d'ordinaire.

Pour en savoir plus, il faudra attendre que ces ossements passent au labo, entre les mains des archéologues. Lesquels ont fort à faire, tant les fouilles du canal Seine Nord Europe sont particulièrement riches. Parfois, la découverte concerne des tombes préservées. Parfois, ce sont de simples urnes funéraires, des bouts de poteries ou de silex, qu'il faut enlever avec leurs gangues de terre. Des coquilles d'escargot, des graines, des morceaux de charbon retrouvés dans cette terre permettent de dater plus précisément les objets. Et pour que le diagnostic soit parfait, interviennent des spécialistes aux noms étranges tels que le malacologue (pour les mollusques) ou le carpologue (pour les semences). « Nous pratiquons une archéologie de destruction : quand on part, il n'y a plus rien à prendre, sourit le chercheur. Près de 70% de nos trouvailles datent des époques gauloise et romaine. » Comme cette grande vasque gallo-romaine en pierre trouvée à Marquion (Pas-de-Calais) dans un état de conservation parfait.

À Campagne, dans l'Oise, les chercheurs ont pourtant mis au jour un Poilu. Avec sa plaque. Le douzième depuis le début des fouilles. Dans la discussion avec l'anthropologue, l'émotion est palpable à

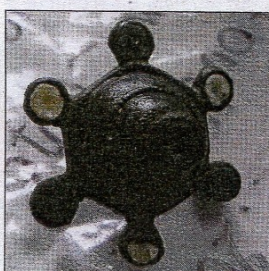


Un morceau de défense de mammouth, trouvé à Catigny (Oise), est dévoilé par Gilles Prilaux, directeur des fouilles.



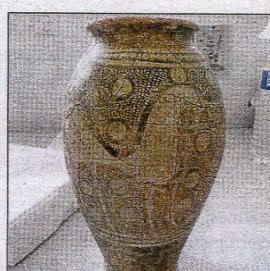
Une bague gallo-romaine.

l'idée de rendre un disparu à sa famille. Les scientifiques ont l'habitude de prendre de la distance : cer-



Une fibule (broche) émaillée.

tes, ce sont des humains dont ils triturent les ossements, mais ce sont avant tout des pièces historiques



Un vase à dessin de chevaux.

qui feront progresser les connaissances. « C'est vrai, parfois, on est touchés. Quand on trouve une femme avec son enfant, par exemple », avoue Gilles Prilaux.

Il retrouve son sourire en soulevant quelques serviettes en papier couleur corail. « Vous devinez ce que c'est ? » Pas vraiment... « Un morceau de défense de mammouth. » Vieux de près de 50 000 ans, il a été trouvé à Catigny, dans l'Oise, en bordure d'un lit de rivière. Com-

ment est-il arrivé là ? Charrié pendant une crue, ou amené par des hommes ? La question restera peut-être sans réponse.

Comme on risque de ne jamais savoir qui étaient les richissimes personnages dont la tombe a été trouvée à Eterpigny, dans la Somme. Parmi les objets fabuleusement conservés, les archéologues ont trouvé un poëlon en bronze. « Il vient du nord de l'Italie. Dans tout l'empire romain, et c'est vaste, on n'en a trouvé qu'une vingtaine. Et de plus celui-ci est entier ! », s'enthousiasme Gilles Prilaux quand Christian, responsable du mobilier archéologique, sort l'ustensile d'une armoire blindée. Un trésor qu'il faut protéger comme tel. Avec énormément d'autres : des bijoux gallo-romains, des vases aux dessins toujours aussi nets... Une ceinture en métal, ornée d'une tête de cheval, aux boucles toujours tenues par des fibres qui d'ordinaire disparaissent avec le temps.

« Les fouilles du canal Seine-Nord-Europe sont particulièrement riches. Ce qui est exceptionnel, c'est que la largeur du canal permet de réaliser des fouilles plus importantes, sur plus de superficies. Par exemple,

« Nous pratiquons une archéologie de destruction : quand on part, il n'y a plus rien à prendre »
Gilles Prilaux

quand on trouve une ferme gauloise, on a les lieux de vie, de mort, de travail. On a tout. Les découvertes sont donc à la hauteur », explique Gilles Prilaux.

Les objets précieux ne restent que très peu de temps dans les armoires du Santerre. Ils partent pour être mieux conservés, comme la défense de mammouth qui bénéficiera de nombreuses injections de résine avant peut-être d'être exposée un jour. Des centres de conservation et d'étude, comme à Ribemont-sur-Ancre (Somme), sont également en cours de création pour que les chercheurs puissent apprendre de ces objets millénaires. Et nous ensuite.

CHRISTÈLE BOUCHÉ